



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

20 | 1999
Des polytechniciens en Egypte

Des polytechniciens en Egypte

Charles C. Gillispie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/873>

DOI : 10.4000/sabix.873

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 39-42

ISBN : ISSN 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Charles C. Gillispie, « Des polytechniciens en Egypte », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 20 | 1999, mis en ligne le 11 juillet 2012, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.873>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

Des polytechniciens en Egypte

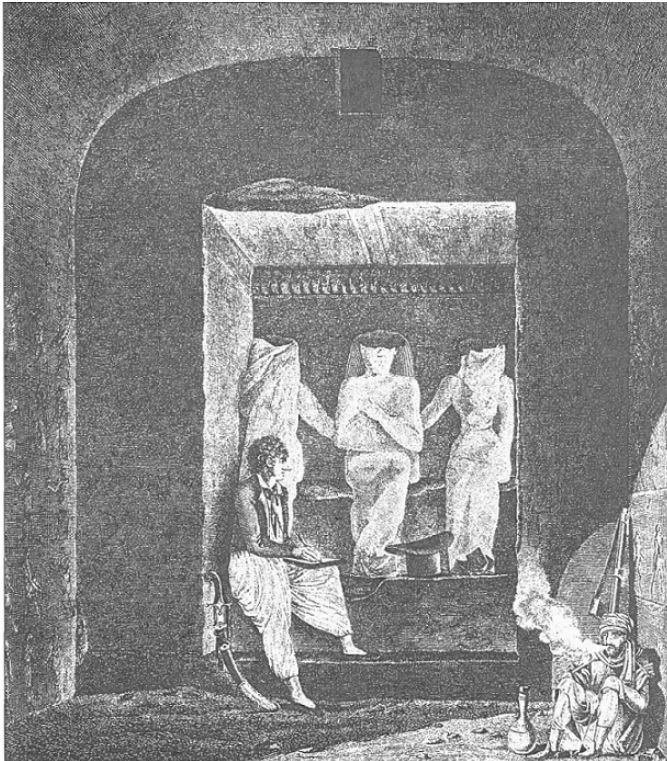
Charles C. Gillispie

- 1 Depuis longtemps je m'intéresse aux sciences françaises à l'époque napoléonienne, que l'on peut considérer comme les grands jours des sciences françaises, qui restent cependant assez impressionnantes aujourd'hui. Les gens de cette époque nous passionnent et ce fut pour moi un réel bonheur que d'étudier leur vie et leurs travaux dans la bibliothèque de l'Ecole polytechnique, dès les premiers temps de son installation à Palaiseau.
- 2 Invité à prononcer une conférence dans le cadre du colloque
« L'expédition d'Egypte, une entreprise des lumières »,
- 3 organisé à Paris par l'Académie des inscriptions et belles lettres et l'Académie des sciences, j'ai consacré mon exposé aux jeunes polytechniciens qui participèrent à cette aventure. Je voulais exprimer mon admiration pour ces hommes jeunes sans lesquels la « *Description de l'Egypte* », le monument de cette expédition, n'aurait pas vu le jour. Par chance notre université de Princeton possède une des éditions de luxe de cet ouvrage, vendue aux enchères au XIX^{ème} siècle. Il s'agit de l'un des meilleurs exemplaires parmi ceux qui subsistent. On m'a demandé, il y a une dizaine d'années, de prendre en charge la réédition de ces planches, j'ai saisi l'occasion pour me plonger avec ardeur dans l'étude des conditions de leur conception et de leur fabrication.
- 4 Si on lit de façon superficielle la préface historique de Fourier, on jugera que la réalisation de la « *Description de l'Egypte* », faisait partie, dès le départ, du dessein du Général en chef, Bonaparte. Rien ne peut être moins vrai ! Cette préface apparaît comme une composition curieuse, écrite surtout pour être lue par l'Empereur lui-même. Au premier examen on pourrait penser que c'est Fourier qui a disposé ses ingénieurs, un peu comme un général déploie ses troupes, pour faire les dessins de tous les monuments d'Egypte, pour les analyser, les mesurer, pour en dessiner des reconstitutions.
- 5 En réalité c'est à l'initiative des jeunes gens de l'Ecole polytechnique, que cela a été entrepris. Une quarantaine d'étudiants furent sélectionnés par Fourier sans savoir quelle était leur destination. Une vingtaine d'entre eux, qui n'avaient pas achevé leurs études durent se présenter, après l'arrivée en Egypte, devant un comité examinateur

composé de Fourier, Berthollet, Monge, Costaz et Desaix. Ils furent tous reçus, avec des mentions variées. Cependant ils ne savaient pas très bien ce qu'ils allaient faire à la suite de leurs études.

- 6 L'idée de procéder à un inventaire des antiquités de l'Egypte prend corps après une année d'occupation. Comme on le sait Vivant Denon avait accompagné l'armée dans le désert de la Haute Egypte. A son retour, il montra à Bonaparte les esquisses qu'il avait dessinées. Celui-ci, fasciné, décréta la veille de son départ que deux commissions partiraient pour faire l'exploration et l'inventaire des antiquités, étudier l'histoire naturelle et les vestiges de la Haute Egypte.
- 7 Fourier commandait l'une, Costaz commandait l'autre. Mais ce qui importe le plus, c'est qu'au mois d'août 1799, et depuis le mois de mars, une commission travaillait déjà en Haute Egypte qui devait étudier surtout l'hydrographie. En faisaient partie cinq ou six jeunes polytechniciens dont les plus remarquables étaient Prosper Jollois et René-Edouard de Villiers du Terrage. Le chef s'appelait Girard. Pas très efficace comme chef, il ne s'intéressait pas du tout aux antiquités.

Vue d'une ancienne carrière. Description de l'Egypte A. vol. I. Planche 67. *(On reconnaît Devilliers exécutant les croquis de ses découvertes.)*



Bibliothèque de l'Ecole polytechnique

- 8 Jollois d'ailleurs décida de s'absenter sans autorisation pour faire du tourisme. Arrivé à Keneh en face de Denderah, il rencontre Vivant Denon qui, revenant de Haute-Egypte et se dirigeant vers le Caire, lui montre ses esquisses. Très belles, cependant elles ne reproduisent pas exactement la réalité. N'ayant rien mesuré, l'artiste ne produit aucun plan précis. Or, voilà ce que les jeunes ingénieurs formés à l'Ecole de Monge savent fort bien faire !

- 9 Jollois et de Villiers s'absentent de la commission pour passer à Denderah et là, éblouis par la beauté du monument, ils s'arrêtent vingt jours pour dessiner sans relâche. Puis ils remontent le Nil, demeurent un jour à Thèbes et dix jours à Esna où le portique du temple les fascine. Ils se sont donné la mission de relever les plans, de mesurer et de représenter, autant que possible, tous ces monuments.
- 10 Si on les compte avec les membres de la commission nommée par Bonaparte, on aboutit à un effectif de 35 personnes. En six mois de travail, ils ont décrit tous les monuments rencontrés. Alors qu'ils sont revenus au Caire, on décide de tout rassembler et de produire une édition de ce qu'ils ont vu et trouvé.
- 11 Après le rapatriement en France, une assemblée générale de tous les collaborateurs sera formée, sous l'égide de l'Etat. Ce qui est intéressant, c'est la constitution de cette assemblée qui a nommé des comités chargés de vérifier chaque soumission de planches ou de mémoires afin de les accepter, ou de les rejeter. Cette organisation s'apparente peut-être à celle de l'Assemblée des Ponts, sous l'ancien régime. Mais on constate une différence essentielle entre ces deux assemblées : pour la « *Description de l'Egypte* », chacun était égal en droit. Ils se sont critiqués eux-mêmes, ils ont sûrement donné le premier exemple dans l'Histoire d'une recherche scientifique en équipe. Je ne connais aucun autre cas de réalisation à si grande échelle avant la seconde guerre mondiale, que l'on en juge d'après l'ampleur de l'action, la durée du projet ou le nombre des participants.
- 12 Ce fut extraordinaire. Il n'y avait pas d'autorité critique mais une égalité de droit entre les participants. Ils partageaient un enthousiasme qui a duré tout le temps grâce à la camaraderie déjeunes hommes sortis de l'Ecole polytechnique.
- 13 Il est intéressant de noter qu'ils ont fait preuve d'ouverture d'esprit devant la beauté de ce qu'ils ont vu, tandis que leurs supérieurs n'ont pas toujours réagi de la même manière. Denon lui même porte parfois un jugement un peu réservé sur certains monuments dont l'architecture lui paraît quelque peu « sauvage ». Quant à Fourier, il ne s'intéressait guère à l'aspect esthétique. Tandis que ces hommes jeunes formés dans l'admiration des formes et de la symétrie grecques, perçoivent dans ce qu'ils voient une beauté exceptionnelle. Ils s'ouvrent à cela avec une largeur d'esprit tout à fait remarquable.
- 14 Pourquoi cette sensibilité esthétique se manifeste-t-elle chez eux, et pas chez les plus âgés, bien que la différence d'âge ne soit pas très grande ?
- 15 Je pense que la formation reçue à l'Ecole par les jeunes ingénieurs les prédisposait à se passionner pour un monde de formes nouvelles, à l'explorer en suivant des méthodes de discipline scientifique et intellectuelle, et à travailler en équipe dans une atmosphère de camaraderie. Au départ de France, ils manifestent encore un esprit étudiant. Au début du séjour en Egypte ils se plaignent : on ne les apprécie pas assez, on ne s'intéresse pas à eux ! Puis tout à coup, ils prennent conscience d'eux-mêmes et deviennent des hommes dont la carrière fut intéressante, quelquefois exceptionnelle.
- 16 En conclusion je voudrais souligner encore leur talent pour relever des plans et dessiner les monuments, leur ouverture d'esprit pour apprécier l'importance et la beauté de ce qui s'offre à leur regard, leur aptitude à œuvrer ensemble. Ils ont réalisé la publication à mon avis la plus extraordinaire qui ait jamais vu le jour. Enfin je veux dire ma fierté d'être un ami de votre bibliothèque et je formule beaucoup de souhaits pour l'avenir de cette remarquable institution.

AUTEUR

CHARLES C. GILLISPIE

Professeur d'histoire des sciences à Princeton